

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Maurice GROSS

Au Collège de St-Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1906, tome 8, p. 319-320

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

AU COLLÈGE DE ST-MAURICE

Le vieux clocher d'Agaune n'a jamais vu autant de têtes fourmiller à ses pieds. Les grands murs de l'Abbaye se regardaient comme tout étonnés le 9 octobre devant cette invasion de grands, de petits, oh ! de petits surtout. M. le Directeur a repris son rôle de maman, il a dû adoucir un peu sa voix, pour ne pas effrayer les tout petits qui, le soir, pelotonnés dans leurs lits blancs, se sentent le cœur gros en pensant à leur bonne maman et à leurs petites sœurs qu'ils embrassaient bien tendrement avant de s'endormir.

Et cependant même ceux qui, la veille, avaient une larme au coin de l'œil, rient le lendemain. La nouveauté, dame ! Oui pour de la nouveauté il y en a cette année ; tout aussi bien pour les vieux « pétards » qui ont usé douzaine et douzaine de culottes sur les bancs du collège, que pour ceux qui n'ont pas encore goûté ce plaisir. Le monastère d'Agaune n'est plus un vieux cloître moyen-âgeux. Non, on a changé tout cela, ces vacances. M. le Procureur, un jour qu'il faisait chaud, n'y tenant plus, s'est écrié tout net que les temps avaient marché et que les chanoines de St-Maurice, eux aussi, devaient s'élancer grand train à la poursuite du progrès. Tous ont battu des mains. Et l'on a rajeuni la vieille Abbaye, on l'a fardée, on a voulu en faire quelque chose moderne style. On a aplani toutes les élévations de terrain et... toutes les difficultés. Une gracieuse petite tourelle, adossée au corps des bâtiments de l'abbaye, et qui servira de réservoir d'eau, d'aucuns chuchotent malicieusement d'observatoire à M. le Directeur et à MM. les Inspecteurs qui y jouiront d'une jolie vue d'ensemble, une tourelle, dis-je, nous amène l'eau dans tous les coins et recoins. Ce brave M. le Procureur n'a-t-il décidément pas envie de nous faire venir l'eau à la bouche ! Quel dommage qu'il y en ait tant qui n'ont pas connu l'abbaye rafraîchie et coquette. Ils sont en effet nombreux, cette année, les anciens qui se sont dispersés aux quatre coins du monde, après avoir passé de longues années au milieu de nous. Je dis aux quatre coins du monde. L'expression est plus juste que banale. Oyez plutôt :

Les deux derniers chroniqueurs, las de la vie... mondaine, ont endossé, un beau jour, l'habit religieux : M. Ignace Mariétan, à l'Abbaye de St-Maurice, et M. Antoine Mordasini s'en est allé tout là-bas dans la lointaine Angleterre, se préparer au Noviciat des Pères Missionnaires de saint François de Sales.

Qui eût cru que M. Arthur Vannay, usé par les mathématiques, revêtirait, en Belgique, la bure des Rédemptoristes ? Tandis que MM. Carraud, Luder, Dubuis, vont prosaïquement faire leur droit à Fribourg et à Sion, M. Simon Brahier, toujours affamé d'horizons vastes, est allé chercher parmi les brumes, j'allais dire parmi les brunes, d'Outre-Rhin,

la germanisation nécessaire à un homme lancé à corps perdu dans les grandes questions politiques, économiques et sociales.

Le Collège de St-Maurice, fait un peu plus rare, donne naissance à deux ingénieurs, MM Mengis V. et Gay Henri qui étudient à Zurich.

J'en oublie. Notre souvenir les accompagne.

Bon ! voilà que le mouvement gagne les Inspecteurs eux-mêmes. M. le chanoine Eugène de Werra a accepté, de bon cœur, dit-on, la proposition que lui a faite Monseigneur de rentrer au bercail de la communauté et de céder à un autre la place qu'il a occupée durant sept années consécutives. M. le chanoine Fleury monte d'un grade et devient inspecteur des grands. M. le chanoine Rappaz en est réduit à s'initier aux douceurs de l'inspection des « gosses ».

Et ça recommence de plus belle. Toujours la même chanson, avec le refrain invariablement le même. Les vacances n'apparaissent plus que dans un lointain poétisé et ensoleillé, à travers un nuage de mathématiques et de grec. Ce nuage, déchiré cependant par la joyeuse éclaircie que fit la promenade aux raisins du 16 octobre, toujours assez agréable pour qu'on se passe de le dire, ce nuage, dis-je, s'épaissit, s'épaissit... Il devient opaque : les vacances n'envoient plus leur reflet qui nous taisait rêver. Et la vie intense renaît tout doucement dans notre petit monde.

Elle fut si intense qu'en moins de deux jours les vieilles sections du collège se retrouvèrent debout.

L'« Agaunia » a choisi son comité comme suit : M. Pouget C. présid., M. H. Veuthey vice-présid., M. Monin secrétaire, M. Girard fuchs-major. N'ayons garde d'omettre notre petit Kapellmeister M. Louis Broquet. La reconstitution de l'Agaunia fut dignement fêtée par une charmante petite kneippe, à Monthey, magistralement conduite par notre Fuchs-major Girard qui a fait ses preuves. L'avenir s'annonce bien.

Le Cercle d'Etudes sociales, plus florissant par l'enthousiasme de ses membres que par leur nombre, a élevé M. Monin à la dignité de président, et n'a pas su mieux faire que d'offrir la vice-présidence à M. Girard. Le secrétaire reste à nommer, il y a eu ballottage.

Enfin le foot-ball-club a bombardé président, vice-président, secrétaire, fuchs-major et cantor à vie, M. Léo Meyer, de Fribourg.

Hélas ! il y a partout des hélas ! une seule section, au milieu de cette surabondance de vie, suprême dérision, n'a pas trouvé de forces assez enthousiastes et assez... anti-alcooliques pour se relever. La « Prudentia » société d'abstinence, est morte et enterrée, après huit mois d'existence...

Sautez, bouchons !..

A tous les dignitaires, les « Echos » offrent leurs félicitations et leurs vœux.

Maurice GROSS, phys.